

## **LA PRODUCTION ET SES CONSÉQUENCES...**

La politique suivie par le Parti Communiste, tendant à intensifier la production, commence à marquer ses funestes effets. Elle a gagné les autres partis de gauche et c'est avec un ensemble parfait que traîtres à la classe ouvrière, alliés aux représentants de la réaction, se chargent de faire admettre aux travailleurs que la seule chance de salut, la seule voie vers le bien-être, c'est de produire chaque jour un peu plus.

Le patronat ne peut pas trouver, pour défendre ses intérêts, de meilleurs alliés que les soi-disant représentants du peuple! Voici un exemple qui illustrera cette affirmation: M. le ministre du Travail, M. A. Croizat, adressait, il y a quelque temps déjà, aux inspecteurs du travail une circulaire (référence 119 M.O. du 21-10-46) et dont voici quelques extraits:

*«A l'heure actuelle, il est non seulement inadmissible que des employeurs réduisent sans motif valable la durée hebdomadaire du travail, mais il est même souhaitable que la durée du travail soit la plus longue possible.*

*... Je serais donc disposé à considérer qu'en règle générale, la durée hebdomadaire du travail doit excéder au moins de 8 heures la durée normale fixée à 40 heures.*

*... Des mesures disciplinaires seront prises contre ceux (les patrons) qui se montreraient hostiles à une telle décision».*

A vrai dire, il n'y a pas d'hostilité de la part du patronat, et pour cause! Celui-ci se fait un peu tirer l'oreille pour payer les suppléments légaux pour heures supplémentaires, mais il cessera bientôt de faire la grimace lorsqu'il constatera que cette légère dépense accessoire est cent fois comblée par le bénéfice complémentaire résultant de l'accroissement de la production. Il n'en est malheureusement pas de même pour l'ouvrier. Celui-ci recevra une augmentation de salaire qui n'est pas en rapport avec l'excès de fatigue qu'il subira. Les mauvaises conditions de travail, le ravitaillement toujours insuffisant sont des raisons primordiales pour ne pas dépasser l'horaire normal, ce sont pour les anarchistes une des raisons d'être contre. Mais les anarchistes s'opposent encore à cette campagne de production parce qu'ils savent que l'augmentation de la durée hebdomadaire du travail condamne définitivement les 40 heures. Si cette mesure n'est pas officiellement sanctionnée par une loi, il n'en est pas moins vrai qu'elle rentrera dans la pratique et qu'il serait vain ensuite de prétendre revenir au régime des 40 heures, lorsque la production sera redevenue suffisante. D'ailleurs, la production ne sera jamais reconnue comme suffisante, les capitalistes ont trop d'intérêt à cela. Et puis au nom de la production 48 heures ne suffiront bientôt plus; elles ne suffisent plus, puisque dans certaines boîtes on exige que les ouvriers fassent 54 heures et plus. Où veut-on en venir?

L'accroissement outrancier de la durée du travail, c'est l'esclavage et la misère pour la classe ouvrière. Lorsque l'homme devra travailler 11 ou 12 heures par jour à la chaîne ou sur une machine, que lui restera-t-il comme loisirs? Ce sera renoncer à la détente et à son éducation, il sera devenu un robot, un automate sans pensée, à la merci du premier tyran venu.

Il est regrettable de constater que l'opposition à l'esclavage soit si faible de la part du peuple. L'ouvrier, bon gré mal gré, est obligé de se soumettre à ce régime de misère. C'est, en travaillant toujours un peu plus qu'il espère pouvoir gagner assez d'argent pour subvenir à ses besoins. Mais un tel calcul est faux, car la montée des prix est bien supérieure à l'accroissement de salaire obtenu en travaillant 54 heures par semaine.

Les anarchistes s'opposent encore à la campagne de production, parce qu'ils ne veulent à aucun prix collaborer avec les patrons, avec les exploités. L'économie capitaliste est, depuis quelques années, chancelante, nous ne devons à aucun prix en permettre le relèvement.

Ceux qui, actuellement, parmi les dirigeants des partis politiques ouvriers, mettent, par leur propagande, la classe capitaliste en mesure de retarder sa chute, sont d'innombrables traîtres. Le peuple doit les considérer comme des ennemis au même titre que les réactionnaires. Si la classe capitaliste veut augmenter sa production, qu'elle fasse appel à d'autres qu'à ceux qu'elle a trop longtemps exploités. Il y a une multitude de parasites qui ont perdu l'habitude du travail ou qui n'ont jamais travaillé, que l'on fasse donc appel à eux pour relever la France! Tous les fainéants de l'armée, au métier! Toutes les brutes ennn uniformes, à la mine! Même les magistrats et les curés seraient utiles, un outil à la main...

Il n'est pas démagogique d'exiger actuellement le maintien des 40 heures et nous devons l'exiger.

Lorsqu'on nous chante sur tous les tons que travailler plus c'est acquérir un peu plus de bien-être, nous disons c'est faux. Tous les ouvriers peuvent d'ailleurs, hélas! le constater à leurs dépens. Le pouvoir d'achat de la classe ouvrière, au lieu d'augmenter, diminue tous les jours. Il y a belle lurette que l'augmentation de salaires de 25% a été trois à quatre fois dépassée. C'est pour notre bien-être sans doute que les impôts se sont aggravés, c'est pour notre bien-être que les transports parisiens augmentent d'un seul coup de 150%, que les tarifs postaux sont presque doublés, c'est pour notre bien-être sans doute que l'on nous annonce une augmentation de 52% sur l'électricité, de 48% sur le gaz, de 25 % sur le charbon. Les ouvriers peuvent faire des heures supplémentaires pour essayer de combler ces hausses scandaleuses, ils pourront travailler jour et nuit, fis n'arriveront pas à supprimer leur misère.

Camarades ouvriers, il faut passer à la révolte, puisque vous comprenez que vos représentants sont aussi salauds que les autres, il est temps de passer à l'action si nous ne voulons pas crever. Il faut immédiatement que la lutte s'organise dans les usines, au sein des syndicats. Nous devons exiger par le canal de nos sections syndicales que les 40 heures soient maintenues, que le minimum vital soit porté à 9.000 et que l'échelle mobile soit immédiatement appliquée. Si ces clauses ne sont pas incluses dans les conventions collectives actuellement en préparation, alors nous passerons à l'action par la grève. Ce sera peut être une des dernières offensives à mener contre le régime capitaliste.

**P. LANTIER.**

-----